

Le philosophe-écrivain-journaliste Bernard-Henri Lévy n'a pas son pareil pour accaparer les médias dès qu'il publie un livre. La récente parution de *Qui a tué Daniel Pearl?* (1) n'a pas échappé à cette règle-là, au point de susciter l'irritation de certains, dont nous fûmes. Jusqu'au moment où nous nous décidâmes à lire le « romanquête » de B.-H. L. qui a cherché, un an durant, à « élucider le mystère » de l'assassinat de Daniel Pearl, ce journaliste américain enlevé puis décapité le 31 janvier 2002 à Karachi (Pakistan) par une bande de « fous de Dieu ». Résultat : voilà un livre captivant, effrayant, bouleversant, courageux aussi. Un livre qui mérite, c'est à n'en pas (plus) douter, d'être défendu. Dont acte.

Vous écrivez que Daniel Pearl était « l'homme qui en savait trop » : qu'avait-il découvert exactement ?

Bernard-Henri Lévy. Des choses sur les liens entre al-Qaïda, les services secrets du Pakistan et un savant pakistanais de premier plan, spécialisé dans l'énergie atomique. C'est écrit en toutes lettres dans l'un des tout derniers articles qu'il ait publiés le 24 décembre 2001 dans le *Wall Street Journal*. Cet article n'avait pas fait grand bruit aux Etats-Unis. Mais, au Pakistan, il a alarmé beaucoup de gens impliqués dans ce réseau et qui ont craint que le journaliste ne pousse son investigation plus loin. Daniel Pearl était également sur le point de démasquer un certain Gilani, l'un des gourous de Ben Laden, l'un des maîtres de ce maître, un personnage secret, mais au pouvoir considérable.

N'allez-vous pas un peu trop vite en besogne lorsque vous affirmez que l'assassinat de Daniel Pearl « est un crime d'Etat, voulu et couvert, que cela plaise ou non, par l'Etat pakistanais » ?

B.-H. L. C'est un crime d'Etat dans la mesure où son instigateur, Omar Sheik, n'est pas un fanatique isolé mais un agent des services secrets pakistanais. De cela, je suis sûr et j'en apporte les preuves. Qu'il soit également un opérateur d'al-Qaïda, j'en suis à peu près sûr. Qu'il soit impliqué dans la mainmise des islamistes sur la bombe pakistanaise : c'est l'une de mes hypothèses. *Qui a tué Daniel Pearl?* est un livre ouvert, probablement le plus ouvert de tous mes livres, avec sa part de doutes et d'incertitudes.

Certains spécialistes estiment qu'actuellement la menace islamiste viendrait de l'Arabie saoudite plutôt que du Pakistan : qu'en pensez-vous ?

B.-H. L. Personne n'est capable de dire précisément si c'est de l'Arabie saoudite ou du Pakistan qu'il faut se méfier le plus. Ce sont deux pays également explosifs, quoique pour des raisons différentes. Une majorité des terroristes du 11 septembre ve-

naient effectivement d'Arabie Saoudite où l'apocalypse semble larvée, le Pakistan tenant plutôt du volcan en éruption permanente. Mais dans la fabrication d'une idéologie islamiste radicale, ces deux pays se partagent la tâche. Je note toutefois que le FBI et la CIA sont présents au Pakistan plus que nulle part ailleurs.

Faut-il voir à travers votre livre un avertissement aux autorités occidentales ?

B.-H. L. Les puissances occidentales sont obnubilées par le monde arabe et le conflit israélo-palestinien. Or les Européens comme les Américains tardent à prendre conscience que les foyers du terrorisme de demain se sont déplacés vers l'Asie ; à commencer par le Pakistan dont le président Pervez Musharraf lui-même est, à lui tout seul, une sorte d'image vivante, de symptôme, de ce rapport de forces au sein même de l'Etat. Il est faible, désinformé, fragile. C'est pourquoi, d'ailleurs, il n'est pas forcément de mauvaise stratégie de vouloir le renforcer.

Etes-vous inquiet pour l'avenir ?

B.-H. L. Oui, bien sûr. Parce que ces islamistes sont d'un fanatisme que je n'ai vu nulle part ailleurs. Ils sont très organisés et disposent de moyens financiers considérables. L'islamisme est en train d'exploser et de court-circuiter l'islam des lumières, cet islam de

b i e n -
veillance et
de modération
qui existe à
côté de
lui et
qu'il faut

